



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

TRISSOTIN ou LES FEMMES SAVANTES

De Molière

Mise en scène, décor et costumes Macha Makeïeff



© Serge Bloch

Du 11 au 29 novembre 2015

Relations presse Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis :
Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com
Relation presse La Criée Théâtre national de Marseille :
DRC / Dominique Racle 06 68 60 04 26 / dominiqueracle@agencedrc.com

Du 11 au 29 novembre 2015

Du lundi au samedi à 20h – dimanche à 15h30 – relâche le mardi

Durée 2h – Salle Roger Blin

Trissotin ou Les Femmes savantes (1672)

De Molière

Mise en scène, décor et costumes Macha Makeïeff

Avec

Marie-Armelle Deguy *Philaminte*

Arthur Deschamps *L'Épine, Julien*

Karyll Elgrichi *Martine*

Vanessa Fonte *Henriette*

Camille de La Guillonnière *Le Notaire*

Arthur Igual en alternance avec Philippe Fenwick *Ariste*

Atmen Kelif *Vadius*

Ivan Ludlow *Clitandre*

Thomas Morris *Bélise*

Geoffroy Rondeau *Trissotin*

Vincent Winterhalter *Chrysale*

Maud Wyler *Armande*

Lumière Jean Bellorini assisté d'Olivier Tisseyre

Son Xavier Jacquot

Coiffures et maquillage Cécile Kretschmar assistée de Judith Scotto

Arrangements musicaux Macha Makeïeff et Jean Bellorini

Assistants à la mise en scène Gaëlle Hermant et Camille de la Guillonnière

Assistante à la scénographie et accessoires Margot Clavières

Construction d'accessoires Patrice Ynesta

Assistante aux costumes Claudine Crauland

Régisseur général André Neri

Iconographe Guillaume Cassar

Diction Valérie Bezançon

Fabrication du décor Atelier Mekane,

Stagiaires (Pavillon Bosio) Amandine Maillot et Sinem Bostanci

Création Festival des Nuits de Fourvière 12 au 16 juin 2015

Production : La Criée Théâtre national de Marseille.

Coproduction : Festival des Nuits de Fourvière ; Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ;

Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre ; Centre Dramatique Régional de Tours - Théâtre Olympia.

INFORMATIONS PRATIQUES

Prix des places : de 6€ à 23€

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Fnac, Carrefour, Theatre on line

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

59 Boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Accès

RER ligne D, station Saint-Denis/Métro ligne I3, station Saint-Denis Basilique

Après le spectacle, navette retour vers Paris > arrêts Porte de Paris (métro), La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet

AUTOUR DU SPECTACLE

Dimanche 22 novembre à 17h30 : Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Judi 26 novembre à 17h00 : Table ronde «Molière et les savantes femmes» en partenariat avec Marie Leroy, chargée de mission Droits des Femmes à la Ville de Saint-Denis.

En présence de :

Macha Makeïeff, metteuse en scène et directrice du Théâtre La Criée – Théâtre national de Marseille.

Hélène Marquié, écrivaine, maîtresse de conférence et enseignante au département Études de genre à l'université Paris 8 de Saint-Denis.

Aline César, présidente de l'association HF Île-de-France, chargée de cours à l'IET de Paris 3, autrice et metteuse en scène.

Chantal Aubry, journaliste et écrivaine, critique de danse de 1981 à 2000.

Anne-Laure Benharrosh, enseignante de Lettres et responsable d'ateliers de philosophie pour enfants et adultes.

Entrée libre sur réservation : 01 48 13 70 00

Dimanche 29 novembre à 12h30 : Concert «en écho» et brunch au restaurant du théâtre.

Brunch et musiques baroques françaises. Invité : Francisco Mañalich (viole de gambe).

Tarifs concert « en écho » : 7€ / 5€ (moins de 18 ans)

Tarifs brunch : 12€ / 7€ (moins de 12 ans)

En partenariat avec le Conservatoire municipal de musique et de danse de Saint-Denis.

Dans la Maison Chrysale, l'atmosphère est chauffée à blanc. Les femmes sont poussées dans des retranchements de folie extrême. Molière met en scène les impasses les plus drôles et les plus douloureuses de l'émancipation féminine et la terreur qu'elle inspire aux hommes !

Macha Makeïeff, dans cette relecture inédite du chef-d'œuvre, fait entendre la violence inouïe des discours misogynes conçus comme autant de programmes pour les femmes. Ce pourrait être un vaudeville «seventies» teinté de psychédéisme si la toute-puissance maternelle ne s'avérait pas si destructrice. Rêveries et détresse de ce monde débousolé par le féminin...

Quoiqu'on die, quoiqu'on die...

« *On n'en peut plus ! On pâme. On se meurt de plaisir.* »

« *Notre sœur est folle, oui. Cela croît tous les jours.* »

Grande comédie de mœurs sur les dévoiements du bel esprit, satire de la préciosité extrémiste, dénonciation du pédantisme alors figure obligée des ouvrages engagés autour de la « nouvelle science », *Trissotin ou Les Femmes savantes* est le titre donné à la pièce de 1672 par Molière dès la reprise du spectacle. C'est dire le rôle central du poète flagorneur et hypocrite.

Tremblements dans un huis clos bourgeois où une famille se déchire au nom du beau langage et de ses terribles impératifs. Les clans. Les discours misogynes et autres programmes domestiques pour les femmes. Impasses de l'émancipation. Haine du corps et délices du savoir comme libido, folies féminines envahissantes qui font vriller le confort bourgeois. Désarroi des hommes et terreur du féminin conquérant. Le bal des égoïsmes et des ridicules. Manigances, complot familial, dot et dividendes, filles sacrifiées et rivales. Chimères d'une mère hallucinée et toute-puissante sous l'emprise d'un pédant ridicule, séducteur dangereux, qui veut la place dans la maison. Critique de la Cour et mépris social. Il faudra le stratagème d'un frère manipulateur - fausses nouvelles, lettres inventées-pour dévoiler les noires intentions et dénoncer les hypocrites.

« *Pourvu que je vous aie, il n'importe comment.* »



Note d'intention

*« Et je veux nous venger, toutes tant que nous sommes,
De cette indigne classe où nous rangent les hommes. »*

« Jouer *Les Femmes savantes* c'est évidemment le plaisir de retrouver la langue et l'humeur de Molière, à qui il reste une année à vivre lorsqu'il interprète cette pièce quasi testamentaire. Un homme fatigué, trahi, admiré et détesté, - vie privée, vie publique - mais qui garde son insolence et son goût de la provocation des ordres établis, qui se rappelle Gassendi et les élans hédonistes de sa jeunesse au Collège de Clermont, refuse le sectarisme et les esprits étroits, et rit des travers d'une famille bourgeoise qui va sens dessus-dessous.

Plus que la misogynie, latente ou explicite que Molière fait entendre, c'est cette terreur que provoque chez les hommes l'illimité du désir féminin qui m'a intriguée - ici désir de savoir, de science, de rêverie et de pouvoir - et plus encore le désarroi masculin qui en découle. Ici, les excès des femmes, chimère érotomane de la tante, folie sectaire de la mère et de la fille aînée, rébellion ardente de la cadette, insolence sauvage de la cuisinière, envahissent dangereusement et délicieusement l'espace domestique. La maison Chrysale vrille. Les femmes de la maison se perdent dans les impasses d'une émancipation impuissante face à un mari dépassé et pleutre, un frère manipulateur, un amant hésitant et un intrus, parasite cynique et séducteur. Un vent de folie et de désastre souffle sur la maison.

Car il y a des complots, spéculations, petits intérêts à défendre du côté masculin. Membres de la famille pique-assiettes et installés dans la maison et séduisants prédateurs venus de l'extérieur, ils rivalisent pour tenir la place. Même l'amour ou ce qui en tient lieu est l'objet de calculs, de manipulations en tous genres.

Les hommes ne s'en sortent pas mieux que les femmes. Ils sont presque égaux en douleur, en impuissance, en confusion dans ce combat permanent qui pourrait facilement transformer en tragédie cette comédie au verbe fort et haut. Un verbe qui ne s'arrête jamais et qui demande des interprètes virtuoses et hantés.

Dans cette maison hallucinée, seuls la ruse, la fiction, le mensonge, le stratagème, le rire, la musique et quelques artifices, - c'est-à-dire le théâtre et ses armes - viendront à bout de la folie et de ses tourbillons. »

Macha Makeïeff

Molière et *Les Femmes savantes*

Une famille se déchire au nom du bel esprit. D'un côté, Philaminte, sa fille Armande et sa belle-sœur Bélise, farouchement opposées au mariage, éprises de poésie, de philosophie et de science. De l'autre, garants du naturel, Chrysale, bourgeois asservi aux caprices de sa femme Philaminte, de la gracieuse Henriette et de leur seconde fille, sans compter le bon sens de la servante Martine. Proches des *Précieuses ridicules*, les trois femmes dites savantes reflètent l'évolution des mœurs de l'époque qui n'a pas échappé à Molière, haussant leur mépris pour les affaires domestiques à la hauteur de leurs ambitions métaphysiques. Le mariage arrangé par Philaminte entre le flatteur Trissotin et Henriette, amoureuse de Clitandre, est au cœur de l'intrigue.

Les Femmes savantes sont représentées la première fois en mars 1672 sur la scène du Palais-Royal, théâtre attitré de Molière depuis 1661. Une fois n'est pas coutume, la pièce est jouée seule, sans être suivie par une comédie en un acte. Le succès est immédiat, ce qui se traduit par des retombées financières des plus importantes dans l'histoire de la troupe de Molière.

Molière ne répond pas à une commande du roi, il reprend un sujet qui lui tient à cœur, l'accès des femmes au savoir, sujet pour lequel il avait déjà demandé officiellement un privilège dès décembre 1670. *Les Femmes savantes* sont donc une œuvre à la fois de maturité – Molière a alors 50 ans – et de maturation comme le confirme sa composition fort élaborée et une écriture versifiée que le poète n'avait pas pratiquée depuis *Le Misanthrope* en 1666.

Avec *Les Femmes savantes* en effet, Molière entend donner une sœur cadette au *Tartuffe* et au *Misanthrope*. Plus qu'une satire des femmes ou du savoir, l'avant-dernière pièce de Molière est un portrait de famille où, sous couvert de doctrines universelles, l'intérêt règne en maître. Molière excelle avec une matrice dramatique qui allie le comique et le pathétique dans une efficacité scénique des plus brillantes.

Au centre du dispositif : la folie régnante exploitée par un intrigant, la désagrégation d'une famille par la déraison du père ou de la mère.

En écrivant une comédie sur les femmes savantes, Molière impose une vision sceptique du monde que seul le rire peut déjouer.



Entretien avec Macha Makeïeff

Où en êtes vous de votre relation avec Molière après plusieurs mois de travail ?

Macha Makeïeff Je suis comme hantée, un genre de Philaminte à ma manière, « toquée » de cet auteur et de cet ouvrage ! Puisque cela fait plus d'un an que je le fréquente assidûment pour cette mise en scène des *Femmes savantes*. J'ai, pour cette langue si forte, ces alexandrins sonores, la fascination que j'aurais pour une partition musicale ; parce que cette langue est organique, parce qu'elle bat comme un cœur. J'ai une tendresse particulière pour l'auteur vieillissant, au sommet de son art, qui écrit son avant-dernière pièce, désabusé, assez malheureux, sans doute très seul. Je le sens un peu paranoïaque et sachant tout et trop du cœur humain. J'ai été troublée par la perversité qu'il inscrit dans les situations qu'il propose à chacun des personnages. Aujourd'hui, après deux semaines de répétition, la réalisation du décor, les accessoires rassemblés entre les mains des comédiens, je sais que dans cette grande comédie, c'est un rire régénérateur qui se fait entendre, et qui permet de dépasser l'insoutenable de certaines situations, certains aveux. D'ordinaire, je réalise des spectacles, (après de nombreuses lectures et une longue rêverie comme préméditation), où le texte n'existe pas à la première répétition, où tout va s'inventer ou presque sur le plateau ; aujourd'hui je vais rendre compte de cette pièce immense, pleine d'énigmes, avec un sentiment de nouveauté, de curiosité, et une vraie excitation à faire entendre un poète malicieux et génial. Avec une troupe étonnante.

Insoutenable est un mot très fort ?

M.M. Oui, mais juste, me semble-t-il. Dès la première scène, deux jeunes sœurs intelligentes et vibrantes se font face, et sous couvert de confronter deux projets de vie totalement opposés, deux conceptions antagonistes de leur condition de fille et de femme, elles se disputent un même homme ! Que l'aînée aime depuis deux ans sans céder à ses avances, et que la cadette a décidé d'épouser pour échapper à la nef des fous qu'est devenue la maison familiale. Tour à tour, l'une et l'autre seront les victimes de la toute-puissance déraisonnable de leur mère, de la lâcheté, l'indécision de leur père, de la folie qui s'est emparée de la maison. Leur destin leur échappe. Elles sont des proies et résistent tant bien que mal.

Tous les personnages sont en état de douleur ?

M.M. Oui, c'est un monde bourgeois qui part en vrille, un bal des égoïsmes, un déchaînement de désirs violents et contradictoires, un triomphe du déni, de la manipulation. Conflit de couple, de générations, de fratrie, et violence sociale, parasitisme, tentative d'abus de faiblesse. Mais l'humour de la comédie traverse et rend l'histoire de cette famille hallucinée étonnamment humaine et drôle.

Étrangement le vrai titre de la pièce, celui que vous utilisez, est Trissotin ou Les Femmes savantes, ce qui laisserait entendre que le rôle principal est celui d'un homme ?

M.M. Ce titre désigne un pédant, un homme prétentieux, aux ambitions de prédateur, un Tartuffe au petit pied mais qui a la vertu dramatique, s'introduisant dans la maison, de révéler les failles et les folies de la famille. Ce petit séducteur de femme entre deux âges, est le révélateur des tensions familiales, des frustrations, des fragilités et névroses, et du projet égoïste de chacun. Une sorte de Théorème ridicule et ridiculisé. On sent la jouissance de Molière à rendre le personnage détestable. Un séducteur grotesque comme révélateur des malheureux chemins de l'émancipation des femmes et du désarroi de tous.

Trissotin est perçu comme un bienfait mais aussi comme un danger ?

M.M. Philaminte, maîtresse des lieux, en est toquée, « tympanisée », elle le vénère ; elle est prête à donner sa fille Henriette horrifiée à cet imposteur brutal et intéressé, à l'installer dans la maison. Le clan masculin ne supportera pas l'intrusion de ce parasite qui bouleverse son confort et surtout met en danger l'économie bourgeoise de la maison.

Mais la galerie des personnages féminins est très riche...

M.M. Il n'y a pour moi que de grandes figures féminines. Ici, pas de sottises, ni de timorées. De grands caractères. Même dans la folie. Henriette ne sera pas une Agnès qui a grandi et qui verrait dans le mariage une fin confortable, un établissement rêvé ; c'est une fille révoltée, violemment rebelle à la doxa maternelle. Armande, son aînée, est sous l'emprise de sa mère qu'elle admire et qui la sacrifiera, et qui développe le programme d'une utopie délirante, avec une ardeur inouïe. Bélise est la figure parfaite de l'érotomane,

persuadée d'être aimée de tous les hommes, en toupie ; Martine, la domestique chassée, que j'ai imaginée de la même génération que Henriette et Armande, affirme allègrement sa liberté jusque dans un discours misogyne et transgressif.

Il faut noter que tout au long de l'Histoire, toute femme énigmatique est cataloguée folle ou déviante. Sorcière, suffragette, patiente de Charcot, artiste, Femen, elles sont ainsi classées. Les nôtres ici n'y échappent pas.

Ces personnages féminins ont souvent été traités comme des archétypes. Comment éviter ce travers ?

M.M. En leur rendant leur intelligence et la puissance de leur désir, même quand elles se dévoient. En retrouvant leur humanité, la violence qui leur est faite et celle qu'elles produisent, la puissance de leur rêverie et sa nocivité. Quand les femmes ne sont plus contrôlables, quand on ne comprend pas où commence et où finit le désir féminin, quand les cadres se brisent, les hommes se retrouvent dans une situation terrible d'interrogation, de malaise, de désarroi ; puis ils ripostent impunément.

Cette pièce ne cesse de parler de beau langage. La langue de Molière est-elle une belle langue à travailler ?

M.M. Cette incroyable langue est la séduction même. Puissante et difficile, inventive et musicale, elle épouse le souffle et sans doute la gestuelle des acteurs. C'est une langue éprouvée sur le plateau avec ses inflexions tragiques parfois et sa pure fantaisie qui fuse, et le pur et l'impur, la finesse des sentiments et la parodie. Ici le plaisir des mots est doublé car il s'agit de la dénonciation des excès de la langue dévoyée de la pédanterie. Philaminte veut « purger » la langue, et faire triompher jusque dans la cuisine « le beau style ». Il faut en faire entendre ses différents niveaux et en jouer ! Enfin, l'alexandrin représente la langue de la folie toute à fait jouissive. Je l'ai écoutée et travaillée comme une partition d'opéra. Une répétitrice, nous a accompagnés pour la métrique, la versification, cette sorte de solfège incontournable. Il faut aller jusqu'à chanter... La voix est pour les acteurs un territoire à parcourir. J'ai choisi les actrices et les acteurs (deux sont des chanteurs lyriques) en fonction aussi de leur voix. Il faut que la langue circule ; vive, sonore, étonnante, pour ne pas s'empeser, se pétrifier et devenir archéologique.

Vous envisagez aussi un accompagnement musical ?

M.M. C'est une des couleurs du spectacle. Le son et la musique sont essentiels comme contrepoint à la langue. Purcell, Gretry, Dowland, et le souvenir du Velvet underground, de la pop sophistiquée des années 1970. Les sons interstellaires aussi pour ces femmes qui voient « des hommes dans la lune » et rêvent d'astronomie.

La pièce s'inscrit dans un temps très court...

M.M. Elle commence au petit matin d'une première journée pour se terminer le lendemain soir avec la signature du contrat de mariage. Ce passage du temps est délicat et structurant. Il faut la sensualité de deux folles journées et d'une nuit de rebondissements, de dépit amoureux, et de l'inique installation de Trissotin dans les lieux.

Vous insistez sur le monde bourgeois que décrit Molière dans cette pièce et sur les dangers d'un bouleversement de ce monde. Cette peinture des mœurs et coutumes bourgeois vous intéresse particulièrement ?

M.M. Il reste encore aujourd'hui des traces de ces mœurs et coutumes, on le sait bien, et je m'en amuse. Le monde bourgeois fondé sur une certaine idée de la continuité du confort, et des conventions résiste ; et s'il accepte un temps d'être gentiment bousculé par quelques extravagances, il se rétracte aussitôt qu'il est mis en danger dans ses fondements. C'est le lieu même des égoïsmes et des névroses, des déchirements que Molière décrit. La critique sociale ne concerne pas seulement la famille, mais aussi le système politique, celui de la Cour et de la distribution des prébendes, d'un certain milieu littéraire avide et amer... Tout ce qui est dit à ce sujet prend une résonance actuelle.

Vous dites que cette pièce est « une grande comédie » ?

M.M. Oui la comédie est le ressort de tout. Avec force et malice, elle permet de faire entendre la violence des relations humaines, les excès, la toxicité des idéologies sectaires qui vont contre le mouvement de la vie. Molière n'est pas un donneur de leçons, il ne fait pas de démonstration cosmique de la terrible condition humaine. Il dit que le monde est sans doute violent mais vivable, que le théâtre est justement un moyen pour vivre mieux dans ce monde de contradictions. Il revient toujours à l'humain, terrible et

attachant.

Souvent celles ou ceux qui mettent en scène des pièces dites « classiques » pensent qu'il est nécessaire de dire qu'elles sont aussi contemporaines. Trissotin est une pièce « aussi » contemporaine pour vous ?

M.M. À nous de la faire entendre aujourd'hui. Il n'est question que de cela : toucher aujourd'hui celles et ceux qui seront devant nous, venus au théâtre.

C'est aussi l'occasion d'aveux très intimes. Émancipation, ruptures, transmission, maladresse, dégâts, et jouissances libres. Être tour à tour Armande, Henriette, Bélise peut-être un jour, Philaminte à coup sûr et Martine aussi.

L'écho doit être immédiat. Toucher au cœur, aux yeux, à l'oreille. Faire sentir ce temps du théâtre de 1672 à aujourd'hui en passant par 1969, tout à la fois. Avec le plaisir de savoir que tout ce qui se fait entendre aujourd'hui en a réjoui et réjouira d'autres frères humains.

J'aurai fait aussi avec ce que j'ai dessiné et ce que j'ai eu sous la main. La part plastique est mon chemin. Et la fantaisie aussi.

Propos recueillis par Jean-François Perrier, avril 2015



Macha Makeïeff - mise en scène

Depuis 2011, Macha Makeïeff dirige La Criée Théâtre national de Marseille et s'attache à réunir autour d'une programmation théâtrale exigeante, l'ensemble des activités artistiques qu'elle mène et défend depuis toujours, musiques, images, arts plastiques, pour développer un projet singulier, inscrit dans le tissu urbain de la ville de Marseille dont elle est originaire et où elle a été l'élève du Conservatoire d'art dramatique.

Alors étudiante à la Sorbonne et à l'Institut d'Art, elle rencontre Antoine Vitez qui lui offre de faire sa première mise en scène, et Jérôme Deschamps avec qui elle commence une aventure artistique de plus de vingt ans. Elle sera de tous les projets de leur compagnie, à l'écriture, la mise en scène, la création des costumes et des décors de leurs nombreux spectacles ; et à la réalisation des Deschiens. C'est ainsi que naîtra sur les scènes de théâtre un style reconnaissable entre tous. Ce regard tendre et cruel, drôle, décalé, se retrouve dans les spectacles qu'elle réalise à La Criée *Les Apaches* en 2012, *Ali Baba* en 2013 (tournée en 2014 et 2015) ; elle coréalise alors pour Arte 40 vignettes *Ali Baba* Marseille.

Ses affinités musicales la font se consacrer à la mise en scène d'opéras, de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart au festival d'Aix-en-Provence, *Les Brigands d'Offenbach* à l'Opéra de Paris, *Zampa*, de Hérold, *L'Étoile* de Chabrier à l'Opéra Comique *La Calisto* de Cavalli au Théâtre des Champs-Élysées, *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc, *Moscou quartiers des cerises* de Chostakovitch, *La Veuve joyeuse*, à l'Opéra de Lyon, en passant par *Mozart short cuts* au Grand Théâtre de Provence. Elle accompagne Vincent Delerm dans la réalisation de son spectacle *Memory* au théâtre du Bouffes du nord.

En 2000, elle fonde avec Jérôme Deschamps Les Films de Mon Oncle, qui se consacre au rayonnement international et à la restauration de l'œuvre de Jacques Tati. Elle est directrice artistique du Théâtre de Nîmes de 2003 à 2008, et préside le Fonds de soutien à l'innovation au CNC entre 2009 et 2011.

Elle intervient régulièrement au Pavillon Bosio, école d'Arts plastiques de Monaco dont elle anime le comité scientifique. Elle réalise expositions et performances à La Fondation Cartier, au Parc de la Villette, au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Carré d'Art de Nîmes, au Louvre, au Festival de Chaumont sur Loire, à la Cinémathèque française, à L'Alcazar et signe la scénographie de l'exposition consacrée aux costumes de l'Opéra Comique, au Centre national du costume de scène de Moulins.

Macha Makeïeff crée les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht, mis en scène par Jean Bellorini en 2013, met en scène, *Les Âmes offensées* d'après les récits de l'ethnologue Philippe Geslin en 2014.

Cette saison, en collaboration avec le MuCEM, elle crée et interprète avec l'auteur, *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick, qui sera présenté aux Rencontres d'été 2015 de La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon.

Les comédiens

Marie Armelle Deguy - Philaminte

Marie-Armelle Deguy a été élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique puis pensionnaire à la Comédie-Française. Depuis qu'elle a repris son indépendance, elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène comme André Engel, Alain Françon, Brigitte Jaques, Christophe Pertou, Emmanuel Demarcy-Mota, Frédéric Bélier-Garcia. Elle s'est consacrée tant au théâtre des siècles passés qu'à la création contemporaine et s'est produite sur les plus grandes scènes françaises : Comédie-Française, Théâtre de la ville, Théâtre de l'Odéon, Théâtre national de Chaillot, Théâtre du Rond-Point, Théâtre Gérard Philipe, Théâtre de la Commune à Aubervilliers, Théâtre Nanterre-Amandiers, Cartoucherie à Vincennes, Théâtre des Célestins à Lyon, Comédie de Reims, CDN de Bordeaux.

Elle tourne également au cinéma, entre autres sous la direction François Favrat, Régis Wargnier, Olivier Dahan, Sam Karmann, Guillaume Nicloux, Bruno Podalydès, dans des films tels que *La Môme*, *Liberté Oléron*, *Pars vite et reviens tard*, pour n'en citer que quelques-uns. De 1990 à aujourd'hui, on a également pu la voir dans une trentaine de téléfilms.

Elle enregistre par ailleurs régulièrement pour la radio des pièces, des poèmes, des nouvelles, principalement sur les antennes de France Culture et France Inter avec de nombreux réalisateurs: Blandine Masson, Christine Bernard-Sugy, Miron Neerson, Michel Sidoroff.

Sa grande affection pour les textes la pousse également à faire de nombreuses lectures de romans en public.

Elle prête régulièrement sa voix à des documentaires, dont ceux de la réalisatrice Dominique Gros (ARTE).

Arthur Deschamps - Julien

Arthur Deschamps monte sur scène pour la première fois à l'Opéra Bastille, dans *Les Brigands* d'Offenbach à l'âge de 8 ans. À l'âge de 20 ans il rencontre Pascal Herold avec qui il participe à la création du film d'animation *La Véritable Histoire du chat botté* pendant quatre ans, réalisant des maquettes, travaillant sur le graphisme et prêtant sa voix à l'un des personnages principaux. Suite à cette

expérience il réalise des visuels pour des artistes comme Pascal Dusapin ou Jean-Michel Wilmotte.

À l'âge de 25 ans il se tourne vers le théâtre, en participant à un stage au Cours Florent. Suite à quoi il a la chance de jouer dans *Un fil à la patte* de George Feydeau à la Comédie-Française, durant 3 ans. Durant ce temps il participe à différentes maquettes de spectacles, notamment pour une mise en scène de Muriel Mayette, présentée au Théâtre du Rond-Point.

Il réalise par la suite son premier court-métrage *Le Bar du Saint-George*.

Karyll El Grichi - Martine

Elle débute le théâtre en 1993 à l'école Claude Mathieu. Elle joue, entre autres, avec Jean Bellorini : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après François Rabelais ; *Un violon sur le toit* ; *La Mouette* de Tchekhov. Ainsi que dans deux mises en scène de Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Frédéric Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

Elle joue également dans *Les Précieuses ridicules* mis en scène Julien Renon ; *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene ainsi que *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse mises en scène Carole Thibaut ; *L'Avare* de Molière mise en scène Alain Gautré ; *Yerma* mise en scène Vincente Pradal à la Comédie-Française ; *Impasse des Anges* d'Alain Gautré mise en scène de l'auteur.

Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts métrages. Elle travaille aussi auprès de Ilana Navaro pour Arte Radio.

Vanessa Fonte - Henriette

Elle a commencé sa formation d'actrice à l'école Claude Mathieu à Paris, puis entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007.

En 2010 elle débute sa carrière face à Michel Bouquet dans deux mises en scène de Georges Werler, la reprise du *Malade imaginaire* de Molière, en tournée, dans le rôle de Béline et *Le Roi se meurt* de Ionesco dans le rôle de la reine Marie. Elle travaille ensuite avec la troupe de Christine Berg, Ici et Maintenant Théâtre, et joue le rôle de Dona Sol dans *Hernani* de Victor Hugo, un cabaret chanté sur des textes de Raymond Devos, puis dans *Peer Gynt* d'Ibsen. Parallèlement elle rencontre le collectif O'Brother, avec qui elle joue *Ci Siamo*, un spectacle mis en scène par Arnaud Churin, et effectue des stages à travers l'Europe grâce à l'UTE (Union des Théâtres de L'Europe), notamment à Saint-Petersbourg auprès de Lev Dodin, au Théâtre national de Cluj, en Roumanie, et au Théâtre de Rome. En 2014, elle joue le rôle de Camille Claudel dans une pièce inédite de Sophie Jabès, au théâtre du Lucernaire.

Camille de la Guillonnière - Le notaire

Formé à l'école Claude Mathieu, il crée sa compagnie en 2006 et monte *L'Orchestre* de Jean Anouilh, qu'il présente dans les villages des Pays de la Loire, donnant ainsi naissance au projet « La Tournée des Villages ». Il montera dans ce cadre *Après la pluie* de Sergi Belbel, *Tango* de Slawomir Mrozek, *La Noce* de Bertolt Brecht, *À tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *Le Théâtre ambulancier Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, *La Cerisaie* de Tchekhov, *L'Hôtel du Libre échange* de George Feydeau et pour 2015, *Cendrillon* de Joël Pommerat.

Il assiste Jean Bellorini sur les auditions professionnelles de l'école Claude Mathieu, puis co-adapte et joue dans *Tempête sous un crâne* d'après *les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après François Rabelais et *La Bonne Âme du Sé-Tchouan* de Bertolt Brecht. Il intervient à l'Académie, École supérieure professionnelle de théâtre du Limousin sur le passage du roman au théâtre en adaptant *Eugénie Grandet* de Balzac.

Arthur Igual - Ariste

Il a commencé sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, avec comme professeurs : Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Michel Fau, Muriel Mayette, Philippe Adrien, Arpad Schilling, Philippe Garrel, Cédric Klapisch.

Au Théâtre, on a pu le voir dans *Le Capital et son singe* d'après Karl Marx, mise en scène Sylvain Creuzevault, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht, mise en scène Roger Vontobel ; *Ombres portées* d'Arlette Namiand, mise en scène Jean-Paul Wenzel ; *Notre terreur*, création collective d'Ores et déjà, mise en scène Sylvain Creuzevault ; *La Grande magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène Laurent Laffargue ; *Les Cahiers de Vaslaw Ninjinsky*, mise en scène Jean-Paul Scarpitta ; *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia ; stage autour de *L'Orestie* d'Eschyle, mise en scène Olivier Py ; *La Flûte enchantée* de Wolfgang Amadeus Mozart, mise en scène Jean-Paul Scarpitta ; *L'Orestie* d'Eschyle, mise en scène David Géry ; *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia, mise en scène Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia ; *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault.

Au cinéma, il a joué dans *l'Art de la fugue* de Brice Cauvin ; *Un été tranquille (Stiller Sommer)* de Nana Neul ; *La Jalousie* de Philippe Garrel ; *Cherchez Hortense* de Pascal Bonitzer ; *Nous York* de Géraldine Nakache et Hervé Mimran ; *Actrices* de Valeria Bruni Tedeschi, ainsi que dans plusieurs courts métrages.

À la télévision, il a joué avec Nina Companeez et Mona Achache.

Philippe Fenwick - Ariste

Philippe Fenwick a été formé au Conservatoire national de région de Toulouse puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche et a suivi une formation au CNAC (Centre national des arts du cirque) autour de la magie nouvelle. Il est codirecteur artistique de la compagnie Zone d'ombre et d'utopie. Il fait partie des artistes associés à l'Académie Fratellini, Centre international des arts du cirque. Il est accueilli en résidence par la ville de Saint-Denis. En tant qu'auteur-acteur, il sera cette saison aux Rencontres d'été 2015 de La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon, dans *Lumières d'Odessa* mise en scène par Macha Makeïeff. Il sera également en tournée, pour la sixième année, avec *Est ou Ouest / Procès d'intention* aux côtés de la compagnie Escale.

Il prépare *Hier, ce sera mieux* un documentaire sur la transmission entre les générations à Saint-Denis, réalisé aux côtés du photographe Manuel Braun. Il a été à deux reprises boursier du Centre National du Livre (CNL) en 2008 et 2010. Il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre jouées en France, en Russie, en Serbie, en Roumanie, au Monténégro et en Grande-Bretagne.

Il a participé, en tant qu'acteur, à plus de cinquante créations. Il a, à quatre reprises, en tant qu'auteur-acteur, traversé la France à pied (7 000 km) avec le Théâtre de l'Étreinte pour porter le théâtre de village en village. Il raconte ses aventures dans *Un théâtre qui marche* publié chez Actes Sud. L'un de ses derniers spectacles *On a fait tout ce qu'on a pu mais tout s'est passé comme d'habitude*, a été sélectionné parmi « les dix spectacles à ne pas manquer » au festival d'Avignon 2013.

Atmen Kelif - Vadius

Comédien depuis l'âge de 15 ans, Atmen Kelif passe par le cours Florent et le Conservatoire National Supérieur de Paris (où il rencontre en outre Éric Berger) avant d'être recruté par la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff et d'intégrer la fameuse équipe des Deschiens en 1993 : 7 ans de collaboration en jouant les spectacles *Le Défilé* et *C'est magnifique* en 1995 et 1999 ainsi que de nombreux sketches sur Canal+.

Il fait ses premiers pas dans le cinéma avec Éric Rochant en 1996 et enchaînera une quarantaine de films, courts métrages et téléfilms avec des metteurs en scène aussi variés que Pierre Jolivet, Philippe de Chauveron, Philippe Galland, Nadir Mokneche, Marion Vernoux, Ahmed et Zakia Bouchaala, Djamel Bensalah, Laurent Tirard, Marc Esposito et Édouard Baer, Alain Tasma, Arnaud Salignac, Jean-Pierre Sinapi, Gérard Mordillat, Pascal Bailly, Bob Swaim, Toledano et Nakache et même un passage chez Woody Allen...

Accoutumé à initier des feuilletons télévisés sur Canal+ comme *Mes pires potes*, il écrit et interprète en 2002 pour cette même chaîne une série de sketches dans une laverie avec Lorant Deutsch, *K et D à la recherche de l'emploi*.

En 2013 il interprète le rôle d'un bouliste sans papiers aux côtés de Gérard Depardieu dans le film *Les Invincibles* de Frédéric Berthe dont il signe également le scénario.

Revenant régulièrement au théâtre, il fait un retour aux sources en 2013 en interprétant *Ali Baba* au Théâtre de La Criée à Marseille et au Théâtre national de Chaillot, mis en scène par Macha Makeïeff.

Jouant régulièrement avec beaucoup de complicité quatre spectacles avec Édouard Baer, de *Luigi Prizzoti* à *À la française* en passant par *Miam Miam*, il alterne régulièrement cinéma et scène avec entre autres, des collaborations avec Jean-Claude Sachot, Jean Varela, Julie Brochen, Jean-Michel Ribes, Marc Esposito ou André Wilms.

Ivan Ludlow - Clitandre

Né à Londres, Ivan Ludlow complète ses études supérieures au Guildhall School of Music and Drama et au National Opera Studio.

Depuis, il a travaillé sur des grandes scènes européennes : La Monnaie, Salzbourg, Opéra Comique, Lyon, Lucerne, Moscou, Strasbourg, Naples, Glyndebourne, Hanovre, Toulouse, Marseille, Anvers, Porto, Athènes, Spoleto, Amsterdam... Il travaille avec des chefs tels A. Fischer, L. Morlot, C. Rousset, R. Alessandrini, J-Y. Ossonce, P. Petrovic et G. Kuhn et des metteurs en scène tels M. Makeïeff, O. Py, A. Hermanis, P. Sellars, K. Warlikowski... Ivan a chanté en récital dans plusieurs villes européennes et aux États-Unis.

Souvent associé à des créations et au répertoire de nos jours il a récemment chanté un nouvel opéra d'Isidora Zebeljan et enregistré Ophelia de Henrik Hellstenius en Norvège. Parmi ses projets un nouvel opéra de Francesco Fillidei Giordano Bruno.

Sa discographie inclut des disques de mélodies de Schumann, Fauré, Poulenc et Bridge avec les grands pianistes Graham Johnson et Daniel Tong. En DVD *Les Mamelles de Tirésias* et *La Veuve joyeuse* de l'Opéra de Lyon ainsi que *Lulu* enregistré à La Monnaie

Thomas Morris - Bélise

Le ténor Thomas Morris a étudié le chant auprès de Georgette Rispal, parallèlement à des études de lettres modernes et de russe à la Sorbonne. Premier prix de chant des Conservatoires de Paris, lauréat de nombreux concours de chant et grand prix de la musique française Henri Sauguet/Yves Saint-Laurent, il se produit à l'Opéra sur les plus grandes scènes internationales, et participe à de multiples enregistrements. Particulièrement apprécié pour le répertoire de ténor de caractère, il se produit aussi régulièrement en récital. Ces dernières saisons, on a pu l'entendre dans : *Dialogues des carmélites* de Poulenc ; *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc

au Barbican Theater de Londres ; *Street scène* de Weill ; *Boris Godounov* de Moussorgski ; *La Vie parisienne* d'Offenbach ; *Candide* de Bernstein à l'Opéra de Rome ; *Le Roi malgré lui* de Chabrier au Festival de Wexford ; *Eugène Oneguine* de Tchaïkovsky au Teatro Communale de Bologne ; *Le Gendarme incompris* de Poulenc à l'Amphithéâtre Revoltella de Trieste et *Manon de Massenet* à l'Opéra de Lausanne. Il a été choisi par Jean-Michel Ribes pour incarner le rôle-titre de René l'énervé, opéra-bouffe et tumultueux de Reinhardt Wagner, joué au Théâtre du Rond-Point et à l'Opéra de Nancy. Il collabore régulièrement avec Macha Makeïeff pour des projets aussi variés que *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'Opéra Comique et à l'Opéra national de Lyon ; *Les Brigands d'Offenbach* à l'Opéra Comique et à l'Opéra de Toulon ; *Ali Baba* de Macha Makeïeff au Théâtre de La Criée, au Théâtre national de Chaillot et en tournée ; *Péché mignon* de Macha Makeïeff à la Fondation Cartier pour l'art contemporain ; *Ali Baba Marseille 40 courts métrages* de Macha Makeïeff et *Marie Mandy* pour Arte ; *Traversée du comique*, court métrage de Macha Makeïeff et Benoit Labourdette pour l'exposition L'Opéra Comique et ses trésors, au Centre national du costume de scène.

Geoffroy Rondeau - Trissotin

Formé au Cours Florent, puis à l'école Claude Mathieu, il collabore avec Julie Goudard (*L'Ours / La Demande en mariage* d'Anton Tchekhov), Léonie Pinget et Gwladys Saligné, (*Jeux de mots laids pour gens bêtes*, d'après Bobby Lapointe) Damien Bricoteaux (*Je vois des choses que vous ne voyez pas*, Geneviève Brisac) Gilbert Désveaux (*Other people*, Christopher Shinn), et Clémentine Niewdanski (*Peau d'âne* de Charles Perrault).

Au cinéma, il joue dans *Leur Morale...et la Nôtre* de Florence Quentin, et *Après le déluge* de Gao Xinjian.

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *L'Opérette*, adaptation de *Opérette imaginaire* de Valère Novarina mise en scène co-signée par Marie Ballet, *Tempête sous un crâne*, d'après *Les misérables* de Victor Hugo *La Bonne Âme du Sé-Tchouan*, Bertolt Brecht et *Paroles gelées* d'après Rabelais.

Vincent Winterhalter - Chrysale

Il s'est formé auprès de Nicole Meroise, de Herbert Berghof Studio/New York, et à l'école de Cirque Fratellini.

Au théâtre, il travaille avec Christian Schiaretti, Daniel Benoin, Jean-Gabriel Nordmann, François Rancillac, Robert Cantarella, Jean-Paul Delore, Georges Lavaudant, Hélène Vincent, Gildas Bourdet et, aux États Unis, avec Larry Collins et Bo Brinkman.

Didier Bezace le dirige dans *La Version de Browning* de Terence Rattigan et dans *May* de Hanif Kureishi, Jacques Vincey dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg.

Dernièrement on a pu le voir dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, mise en scène Christian Schiaretti, et aussi dans *Stuff happens* de David Hare, mise en scène Bruno Freyssinet et William Nadylam, *Mary Stuart* de Friedrich von Schiller, mise en scène Stuart Seide, *Simpatico* de Sam Shepard, mise en scène Didier Long.

Il a mis en scène *Phèdre* de Racine et *Jack's Folies* de Robert Desnos.

Au cinéma, on a pu le voir, notamment, dans *Aux yeux du monde* d'Éric Rochant, *L'Instinct de l'ange* de Richard Dembo, *La Nouvelle Ève* de Catherine Corsini, *Une pour toutes* de Claude Lelouch.

Maud Wyler - Armande

Elle a joué récemment dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mise en scène Dominique Pitoiset en 2013-2014, *De Beaux lendemains* de Russel Banks mise en scène Emmanuel Meirieu en 2012, *Sous contrôle* de Frédéric Sonntag en 2011, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg mis en scène par Géraldine Martineau en 2010, *Leaves* de Lucy Caldwell mise en scène Mélanie Leray en 2009, *Le Masque boîteux* de Koffi Kwahulé mis en scène par Amada Diop en 2008 et en 2002, *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas, mis en scène par Maria Zachenska.

Au cinéma elle joua dans *2 Automnes 3 hivers* de Sébastien Betbeber, *Casse-Tête chinois* de Cédric Klapisch et *La Vie d'Adèle* d'Abdelatif Kechiche, *La Mer à boire* de Jacques Maillot et *Louise Wimmer* de Cyril Mennegun, *Low Life* de Nicolas Klotz, *Roses à crédits* d'Amos Gitai et *La Brindille* d'Emmanuelle Millet, *Vertige* d'Abdel Ferry. Plus récemment, *Le Cœur* d'Olivier Guidoux, *Sur la pointe des pieds* de Yacine Badday, *Jamais Jamais* d'Erwan Le Duc, *Bal de nuit* de Clémence Madeleine- Perdrillet, *Pissing territories* de Pablo Garcia-Canga et *Masha* de Katerina Sveshnikova, *Quand il veut, où il veut* d'Anaïs Couet-Lannes, *Tout le monde dit que je t'aime trop* d'Agathe Riedinger, *La Lune jetée à l'eau* de Loïc Barrere et *Soldiers* d'Antoine Breillard.

Elle a aussi interprété des rôles pour des séries télévisées, notamment *Maison close*, de Mabrouk El Mechri sur Canal+.

L'équipe artistique

Jean Bellorini - création lumière

Metteur en scène, compositeur, pédagogue, il entre dans la mise en scène en 2002 avec *Piaf, l'ombre de la rue*. Un an après, alors qu'il commence à diriger les Auditions Promotionnelles de l'École Claude Mathieu, Jean Bellorini présente au Théâtre du Soleil *La Mouette*, de Tchekhov. Puis en 2004, toujours assisté de Marie Ballet, il met en scène *Yerma* de García Lorca, dont il compose la musique, avant de revenir à Tchekhov avec *Oncle Vania* en 2006.

En 2008, tout en intervenant au CRR pour le Jeune Chœur de Paris, il monte avec Marie Ballet, un acte de *L'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina. C'est en 2010, avec *Tempête sous un crâne*, d'après Les Misérables de Victor Hugo, que son travail se fait connaître d'un très large public. Deux ans plus tard, Jean Bellorini retrouve Camille de la Guillonnière pour signer *Paroles gelées* d'après Rabelais, dont il compose la musique. En 2013, Jean Bellorini a présenté *Liliom* de Ferenc Molnár, dans le cadre du festival Printemps des Comédiens à Montpellier et repris au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national en septembre 2014. Jean Bellorini, qui a entamé en 2009 une carrière de metteur en scène d'opéra avec *Barbe Bleue* d'Offenbach, à l'Opéra de Fribourg, a été artiste invité du TNT jusqu'à fin 2013, il y a créé *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. Il a reçu en 2012 le prix Jean-Jacques Gautier de la SACD ainsi que le prix de la révélation théâtrale, décerné par le Syndicat de la Critique. En 2013, il reçoit le prix de la mise en scène du Palmarès du Théâtre pour *Paroles gelées*. Il devient directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en janvier 2014. La même année, il reçoit le Molière du metteur en scène d'un spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. En novembre 2014, il crée *Cupidon est malade* de Pauline Sales, sa première mise en scène pour le jeune public. En janvier 2015, il crée *Un fils de notre temps* d'après le roman d'Ödön von Hóvárh, qui est repris au TGP du 25 novembre au 11 décembre 2015.

Xavier Jacquot - création son

Il a créé l'univers sonore d'*Ali Baba*, un spectacle de Macha Makeïeff en 2013.

Avec Arthur Nauzyciel, il a créé récemment les bandes-son de *La Mouette* d'Anton Tchekhov en 2013, du *Malade imaginaire ou le silence* de Molière en 1999, *Black battles with dogs* de Bernard-Marie Koltès en 2001, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett en 2003, *ORDET (La Parole)* en 2008, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* en 2011, et de la lecture *Faim* d'après le roman de Knut Hamsun en 2011.

Créateur sonore, il a étudié à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il a régulièrement collaboré avec les metteurs en scène Stéphane Braunschweig, Balazs Gera, Jean-Damien Barbin, le Collectif DRAO, Éric Vigner, Thierry Collet, Daniel Mesguich, Xavier Maurel, et pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision. Après avoir intégré l'équipe pédagogique de l'école du TNS, il encadre la formation son des élèves de la section régie.

Cécile Kretschmar - coiffures et maquillage

Elle a créé les maquillages, perruques, masques ou prothèses de près de 200 spectacles.

Au théâtre, elle a travaillé pour de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Charles Tordjman, Alain Milianti, Alain Ollivier... Et à l'opéra, avec Jean-Claude Berutti, Klaus Michael Grüber, Pierre Strosser, Joëlle Bouvier, Luc Bondy, Patrice Caurier, Moshe Leiser et avec Macha Makeïeff sur *Les Mamelles de Tirésias*, *Les Apaches* et *Ali Baba*.

Elle a collaboré en 2015 aux spectacles *Idomeneo* de Mozart, mise en scène Jean-Yves Ruf, *Le Théâtre sauvage*, mise en scène Guillaume Béguin, et en 2014 *Nabucco* de Giuseppe Verdi, mise en scène John Fulljames.

TOURNÉE 2015-2016

CDN Orléans / Loiret / Centre 29 septembre au 2 octobre 2015

La Maison de la Culture d'Amiens (MCA) 6 et 7 octobre 2015

Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France 10 octobre 2015

Théâtre National de Nice 15 au 18 octobre 2015

La Comédie de Reims CDN 3 au 6 novembre 2015

Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis 11 au 29 novembre 2015

MAC Scène Nationale de Créteil 2 au 5 décembre 2015

NTA Nouveau Théâtre d'Angers 8 au 11 décembre 2015

La Criée Théâtre national de Marseille 16 au 20 décembre 2015 et du 5 au 17 janvier 2016

Centre Dramatique Régional de Tours 20 au 29 janvier 2016

Le Théâtre Scène Nationale de Saint-Nazaire 3 au 5 février 2016

Le Parvis - Scène Nationale, Tarbes Pyrénées 8 et 9 février 2016

Le Domaine d'O, Montpellier 12 et 13 février 2016

Le Manège, Maubeuge 23 et 24 février 2016

Théâtre Liberté, Toulon 2 au 4 mars 2016

Théâtre de l'Archipel Scène nationale, Perpignan 8 et 9 mars 2016